

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts

d'Henrik Ibsen



Théâtre de l'Erre

Dominique Jacquet et Jacques David

coproduction Gallia Théâtre, scène conventionnée de Saintes, ARCADI, Théâtre de l'Erre et JIPANCO

Aide à la production de la DRAC Ile de France, aide à la résidence de la Région Poitou-Charentes, avec la participation artistique du JTN et en partenariat avec Lilas en Scène

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts

d'Henrik Ibsen
traduction Terje Sinding
variations Frédéric Vossier

mise en scène : Jacques David
assistant à la mise en scène : Matthieu Roy
scénographie & costumes : Jean-Luc Taillefert
création sonore : Christophe Séchet
création vidéo : Erwan Huon
images : Pierre Raimond
création lumière : Laurent Nennig
direction technique: Gilles Guerre

Avec

*Jean-Pascal Aribat ou Pierre Tessier, l'Inspecteur des bains,
Dominique Jacquet, Irène,
François Macherey, Ulfheim,
Claude-Bernard Perot, Rubek,
Johanne Thibaut, Maya*

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts a été créé en résidence en septembre 2007 et présenté les 3, 4 et 5 octobre au Gallia Théâtre, scène conventionnée de Saintes (17), repris au Théâtre du Chaudron du 31 janvier au 12 février 2008 pour 12 représentations et en tournée au Théâtre Jean Arp de Clamart (92), et au Centre Culturel Boris Vian des Ulis (91) en mars 2008.

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts

d'Henrik Ibsen

traduction Terje Sinding

variations Frédéric Vossier

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts est la dernière œuvre dramatique d'Henrik IBSEN. Elle clot le cycle de douze pièces qui débute par : *Les piliers de la société*, *Maison de poupée*, etc... Mais plus précisément, *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* est le point final d'un groupe de quatre pièces où apparaît la dernière grande figure du cycle, le poète-démiurge * :

Solness le constructeur avec Solness l'architecte,
Le Petit Eyolf avec Allmers le philosophe,
John Gabriel Borkmann avec Borkmann le chevalier d'industrie,
Quand nous nous réveillerons d'entre les morts avec Rubek le sculpteur.

« *Écrire, c'est appeler sur soi le jugement dernier* » dit Ibsen.

Le caractère autobiographique de son dernier théâtre est communément admis : à travers les poètes-démiurges de la dernière séquence du cycle, il aurait voulu régler ses comptes avec lui-même. Leur échec est-il pour autant celui de l'auteur ? Et d'abord y a-t-il échec ? Ibsen, mettant en scène ces figures d'un poète qui lui ressemble comme un frère, fait finalement mieux, et autre chose, que de tracer son autoportrait. Cet homme, dont l'existence rangée fut celle d'un bourgeois de l'époque, nous raconte en fait ce qui fut la seule aventure de sa vie : l'écriture. Son cycle est à sa manière une recherche, comme celle de Proust : recherche d'une unité perdue dont le rêve, en fin de compte, produit l'œuvre. Avec Solness, Allmers, Borkmann et Rubek, nous voyons l'auteur au travail, nous voyons l'œuvre en train de se faire ».

Terje Sinding,

Traducteur des douze dernières pièces d'Ibsen - collection Le spectateur français

* Le dieu architecte de l'Univers

Ibsen écrivait du théâtre pour dessiner des portraits

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts est la dernière œuvre dramatique d'Ibsen. Elle raconte les derniers moments d'un vieux sculpteur mondialement célèbre qui revient avec sa jeune épouse dans sa Norvège natale après de longues années d'exil. Echoué dans un établissement thermal situé en bord de mer, il voit soudainement apparaître une forme blanche et énigmatique : Irène, femme des décombres, folle et pâle, celle qui fut son égérie dans le passé. Cette sorte de « résurrection » va provoquer entre les deux personnages un échange aussi âpre que tendu à propos de leur passé commun placé sous le signe de la création et dessiner un vaste et complexe *paysage mental* à deux voix. La pièce avec ses mouvements d'écriture subtils fait émerger des états critiques dont celui de la création dans son rapport à la vie. Le vieux sculpteur face à Irène se retrouve à interroger cet état-là désormais en crise et c'est cet état de création – toujours critique et innommable – que la mise en scène de Jacques David s'efforce de traquer. Il cherche à le faire dans un geste aussi grave qu'ironique de bousculade et de dépoussiérage du texte du vieux Ibsen en y injectant entre autres des variations écrites dans le rythme et le lexique organiques de l'auteur dramatique Frédéric Vossier.

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts est le premier volet du projet *Bâtisseurs de Nuages*. Il sera suivi de *Une Nuit dans la Montagne*, une pièce de Christophe Pellet (L'Arche éditeur).

Frédéric Vossier

L'art est un mouvement qui, comme la pensée, est jalonné de points fixes, d'œuvres. Pour l'entendre, le voir, le goûter, il nécessite et exige de l'individu la mobilisation de sa sensibilité, le mouvement de sa pensée. Mais la sensibilité, la pensée, ne se mobilisent pas sans effort. Toute prestation qui « cueille » l'individu sans lui arracher une mobilisation du sensible, une pensée, ne procède pas de l'art.

C'est sur ce processus de la pensée, que j'appuie mon travail de metteur en scène et de directeur d'acteurs. Au départ le spectateur est comme le lecteur qui ouvre un livre, c'est l'objet fixe, c'est le noir, le néant. Piégé malgré lui par cet espace, le mouvement de la mise en scène l'entraîne dans une fascination obligatoire qui lui procure la nécessité de fournir l'effort de se glisser dans les images du mot qu'il entend. Alors comme la pupille qui s'habitue à l'obscurité, le spectateur, s'éveille aux rythmes des mots, pour les peindre avec ses propres couleurs.

Jacques David